

Paroles de Vie pour chaque jour

OCTOBRE 2017

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
des thèmes suivants:

Un sacerdoce royal
et
Christ et l'Eglise dans le livre du prophète Esaïe (1)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Lecture : Osée 1 ; Hébreux 2

Il est nécessaire que nous priions beaucoup dans ces derniers temps. Je ne fais plus que repasser dans mon cœur ce qui concerne le dessein de Dieu, en particulier ce qu'il nous a montré de l'exercice du sacerdoce et de la véritable adoration ! Tout ce qu'il nous a montré à l'occasion de toutes nos conférences en fait naturellement partie. Ce que le Seigneur opère actuellement n'est pas anodin.

Il est merveilleux d'expérimenter le Seigneur dans son humanité, car cela renouvelle notre entendement. Paul dit dans 1 Corinthiens : « *Nous avons la pensée de Christ* » (2:16). Dans Philippiens 2:5, il nous encourage : « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.* » Combien notre entendement est important ! Notre expérience le confirme pleinement. Ce qui nous préoccupe et occupe nos pensées est déterminant. Romains 8:5 nous dit de placer nos pensées sur l'Esprit, et dans Colossiens 3:2, nous lisons : « *Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre.* » Tout cela fait partie de la merveilleuse humanité du Seigneur. Nous avons besoin de ce renouvellement, afin d'avoir chaque jour les pensées occupées par tout le dessein de Dieu et par ce qu'il veut faire. Il est magnifique d'expérimenter l'humanité du Seigneur de cette manière. J'aimerais être en mesure d'apporter une telle offrande de fleur de farine au Père, et c'est ce que nous devrions tous faire. Trop souvent, nos pensées sont envahies de choses inutiles. Nous avons bien sûr tous de nombreuses occupations, mais cela ne devrait pas être une excuse. Au contraire, ce qui concerne le plan de Dieu devrait toujours avoir la priorité dans notre cœur. Cela devient alors un holocauste pour le Père. Mais si nous ne connaissons même pas la volonté du Père, nous ne pouvons pas non plus la faire. « Père, comment veux-tu bâtir l'Eglise ? »

Lecture : Osée 2 ; Hébreux 3

Un encouragement

Le Seigneur revient bientôt. Nous ne pouvons évidemment pas dire quand, mais nous l'attendons ardemment dans nos cœurs. Ne pensez pas que nous avons encore tellement de temps, et n'en faites pas une excuse. Il est très probable que le temps qui nous reste sera très court. J'aimerais apprendre à racheter chaque occasion afin que chaque jour compte pour le dessein de Dieu sur cette terre. Lorsqu'il était sur cette terre, le Seigneur n'a certainement pas laissé filer une seule journée sans parler avec le Père de son dessein et de sa volonté. Déjà à 12 ans, dans le temple, il accomplissait le désir de son Père ; combien plus à 20 et à 30 ans ! Vous qui faites partie de la nouvelle et de la plus jeune génération, votre temps est venu : vous avez aujourd'hui l'opportunité de suivre pleinement le Seigneur jusqu'au but ! Vous avez encore beaucoup d'énergie et vous vivez au milieu de beaucoup de jeunes. Saisissez les occasions pour en gagner beaucoup ! Priez et dites au Père : « Aide-moi, utilise-moi, me voici ! », comme Esaïe (Es. 6:8). Que pouvons-nous faire d'autre ? Sachez apprécier le fait que vous êtes jeunes, ne gaspillez pas votre temps. Ne faites rien selon vos propres conceptions ou selon vos propres choix, mais discernez ce qu'est la volonté du Seigneur (Rom. 12:2). De quoi le Seigneur vous a-t-il fait sortir, dans quel but ? Dieu a un plan positif pour nous, et nous devons le chercher sérieusement pour le discerner clairement. Il nous faut bien utiliser notre temps et racheter les occasions, comme Paul nous y encourage : *« Prenez donc garde afin de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsi-*

dérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (Eph. 5:15-17).

Beaucoup de frères et sœurs qui ont suivi ce chemin pendant des années ont finalement cessé de suivre le Seigneur. De même, autrefois, Dieu a tout fait pour amener son peuple à se repentir, mais ils ne l'ont pas voulu. L'apôtre Paul lui-même, à partir d'un certain moment, a dû cesser de travailler parmi les Juifs et s'est tourné vers les païens pour servir ces derniers par l'Évangile. J'espère donc maintenant que les frères et sœurs, et surtout les plus jeunes, vont saisir le fardeau pour ce que le Seigneur fait. Sinon, comment le Seigneur achèvera-t-il son plan ? J'espère que beaucoup de gens discerneront ce que Dieu veut faire aujourd'hui. Si Dieu nous a fait connaître son dessein, c'est aussi pour que nous gagnions maintenant des jeunes qui sont prisonniers du monde ou de Babylone, afin qu'ils soient fidèles au plan de Dieu.

Nous devons prier : « Seigneur, aide-nous à aller les chercher, non seulement dans notre environnement immédiat, mais dans toute l'Europe. » Saisissons sérieusement ce fardeau. Il y a tant de gens qui n'ont pas encore entendu cette bonne nouvelle ! C'est pourquoi nous devons les gagner. Donnez-leur une chance ! Puisse le Seigneur nous aider à nous consacrer à cela, car il en va de son dessein.

Lecture : Osée 3 ; Hébreux 4

Bâtir exactement d'après le modèle

Nous devons aussi voir comment le Seigneur bâtit. Considérez encore une fois l'image que Dieu a si fortement mise sur le cœur de Moïse dans Exode. « *Ils célèbrent un culte, image et ombre des choses célestes, comme Moïse en fut divinement averti lorsqu'il allait construire le tabernacle: Aie soin, lui fut-il dit, de tout faire d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne.* » (Héb. 8:5) : ne pensez pas que cette injonction ne s'adressait qu'à Moïse à cette époque lointaine ! Elle nous concerne aussi aujourd'hui. Le tabernacle que Moïse a bâti correspondait exactement au modèle céleste, et cela a pour nous une signification spirituelle très importante concernant la manière dont nous bâtissons aujourd'hui l'Eglise, la Nouvelle Jérusalem, ce tabernacle céleste. Nous n'avons pas le droit de dire que nous n'avons pas besoin des livres de Moïse. Aujourd'hui encore, nous bâtissons selon le même modèle, puisque l'Epître aux Hébreux en parle. Ce n'est pas un hasard si le Seigneur nous révèle à nouveau cela maintenant. Pour beaucoup de frères et sœurs, ce n'est pas vraiment nouveau en soi, mais nous avons l'occasion aujourd'hui d'en saisir vraiment la réalité. L'édification doit devenir réelle. Dans Luc 13:30, le Seigneur dit : « *Et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers* ». Achevez cette œuvre et faites revenir le Seigneur ! Tout le reste est secondaire. Le Seigneur met l'accent sur le fait de bâtir selon le modèle, comme Moïse, et sur la mise en pratique de sa Parole. Ce glorieux tabernacle exprime la gloire du Seigneur. C'est ainsi que le Seigneur bâtit son Eglise aujourd'hui.

Lecture : Osée 4 ; Hébreux 5

Pour l'édification du tabernacle, les matériaux sont très importants. Puissions-nous voir cela et être profondément impressionnés. Ce bois si particulier, le bois d'acacia, c'est l'humanité du Seigneur. Dans ce merveilleux sanctuaire, tout, jusqu'aux colonnes, est fait de ce bois. Le Seigneur ne veut utiliser aucun autre matériau. Il sait exactement ce qu'il veut ! Nous devons donc apprendre à gagner l'humanité du Seigneur représentée par le bois d'acacia. Pour cela, nous avons besoin de l'offrande de fleur de farine et du vrai pain du ciel qui est sans levain. Nous avons besoin de l'humanité si pure du Seigneur.

Cela appartient-il à l'Ancien Testament ? Non, il s'agit de l'Écriture, de la Parole vivante de Dieu. En plongeant plus profondément dans la Parole, nous verrons de quelles multiples manières l'offrande de fleur de farine était préparée. Le Seigneur a ainsi été « cuit » au travers de beaucoup d'épreuves et de difficultés, afin de devenir une telle « offrande de nourriture » pour le Père.

Les apôtres Pierre, Jean, Jacques et Paul l'ont aussi expérimenté à leur époque. « ... *fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu* » (Actes 14:22). Et comment faisaient-ils cela ? En expérimentant l'humanité du Seigneur. « *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi* » (Gal. 2:20). Cela doit devenir notre vie de tous les jours, dans les situations du quotidien. Comment auraient-ils pu chanter et louer le Seigneur en prison, sans expérimenter l'humanité du Seigneur ? Pensez-vous que Paul en aurait été capable dans sa chair ? Personne ne

le peut. Si les apôtres n'avaient pas vécu Christ, ils ne l'auraient pas pu non plus.

Et qu'en est-il de nous ? Une petite correction nous offense déjà. Cela correspond-il à l'humanité de Jésus ? Comment pourrions-nous bâtir l'Eglise avec une telle humanité ? Nous sommes probablement tous convaincus que notre humanité est déchue - une nourriture parfaite pour les « parasites du bois ». De quel « bois » sommes-nous faits ? Puisse le Seigneur produire en nous une profonde impression : nous avons besoin de l'humanité du Seigneur.

Lecture : Osée 5 ; Hébreux 6

La signification des chiffres dans les Ecritures

Prenons encore un moment pour avoir de la communion au sujet de la signification des chiffres dans la Bible.

Qui est **le chiffre 1** dans cet univers ? C'est bien sûr Dieu lui-même ! Dieu est unique, qu'il soit loué ! C'est pourquoi nous aimons l'unité - c'est Dieu qui est cette unité. Toute humanité de nature humaine ne fait que provoquer la division, c'est pourquoi nous sommes incapables d'en maintenir une véritable. Seul Dieu peut susciter l'unité. L'unité ne peut venir que de l'Esprit : « *Vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* » (Eph. 4:3).

Le chiffre 2 est positif dans la Bible ; il désigne particulièrement le témoignage. Par exemple, un jugement peut être rendu sur la base de deux ou de trois témoins. Un seul témoin ne suffit pas. Le Seigneur a aussi envoyé les disciples deux par deux pour rendre témoignage de l'Evangile.

Le chiffre 3 désigne premièrement la résurrection du Seigneur, la puissance de la résurrection : la mort n'a pas pu retenir le Seigneur dans le tombeau, et il s'est relevé des morts le troisième jour. Le Seigneur Jésus l'a souligné lui-même en citant l'exemple du prophète Jonas : « *Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre* » (Mat. 12:40). Le chiffre 3 se rapporte également au Dieu trinitaire, qui dans toute l'Ecriture se révèle lui-même comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Le chiffre 8 désigne également la résurrection, puisque le troisième jour, celui où le Seigneur est ressuscité, est en même

temps le premier jour de la semaine – donc le huitième. De ce point de vue, le chiffre 8 représente la fraîcheur de la résurrection, sa merveilleuse opération. La résurrection est un nouveau commencement, tout est devenu nouveau. La résurrection du Fils premier-né a produit une nouvelle création ; elle a produit le nouvel homme.

Lecture : Osée 6 ; Hébreux 7

Le chiffre 4 parle de la création (les quatre points cardinaux, les quatre êtres vivants : le lion, le bœuf, l'homme et l'aigle).

Le chiffre 5 qui représente la responsabilité de l'homme. Les dix commandements sont répartis en deux groupes de cinq. Les cinq premiers concernent notre responsabilité envers Dieu, et les cinq autres, notre responsabilité envers les hommes. Le plus grand commandement de la loi est : « *Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée... Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mat. 22:37, 39). Le chiffre 5 parle de notre responsabilité en tant qu'hommes, car tout homme porte une responsabilité ; ce chiffre est d'ailleurs réparti en 4 + 1 car les êtres humains ne peuvent assumer seuls aucune responsabilité sur la création de Dieu ; il faut toujours que le chiffre 1 soit ajouté. Dans le cas des dix vierges, on voit aussi qu'elles sont réparties en deux groupes : cinq folles et cinq sages. Si nous n'assumons pas de manière correcte notre responsabilité devant le Seigneur, nous ferons partie des vierges folles, et nous n'entrerons pas au festin des noces de l'Agneau.

Le chiffre 6, d'une manière positive, désigne l'être humain, qui a été créé à la fin du sixième jour. En revanche, l'addition de trois 6, cela fait trop ! L'Antéchrist d'Apocalypse 13 porte le nombre 666 ; il s'agit d'un homme qui est devenu la Bête, un homme complètement déchu.

Le chiffre 7 est associé à l'œuvre de Dieu. Dès la Genèse, nous rencontrons ce chiffre dans le récit de la création en sept jours. Et ces sept jours sont en fait composés de six jours plus un, car le septième est le jour du repos : il signifie que Dieu a terminé son œuvre. A travers toute la Bible, le chiffre sept réap-

paraît toujours à nouveau en rapport avec l'œuvre de Dieu. Dans Apocalypse 2, nous voyons les sept Eglises : l'œuvre de Dieu et toute son histoire. Dans Apocalypse 5 sont mentionnés les sept sceaux qui scellent le livre que seul le Seigneur Jésus est digne de prendre de la main du Père pour l'ouvrir. Ce livre révèle toute la manière dont Dieu agit, depuis l'ascension du Seigneur jusqu'à aujourd'hui, et même jusqu'à sa seconde venue et ce qui arrivera après le royaume des mille ans. Au chapitre 11 interviennent les sept trompettes qui introduisent la grande tribulation ; et la septième trompette implique encore sept coupes. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept Esprits de Dieu. Cela nous montre tout le jugement de Dieu durant les trois ans et demi de tribulations.

Lecture : Osée 7 ; Hébreux 8

Le nombre 12 correspond au peuple de Dieu au complet. Dans l'ancienne alliance, nous voyons les douze tribus d'Israël et dans la nouvelle alliance, les douze apôtres. La Nouvelle Jérusalem est fondée sur douze pierres qui portent les noms des douze apôtres de l'Agneau. Elle a également douze portes, qui sont douze perles.

Passons ensuite au **nombre 24**. Devant et autour du trône se tiennent vingt-quatre « vieillards », ou anciens. Cela n'a rien à voir avec les êtres humains ; ce sont vingt-quatre anciens parmi les anges.

Finalement, la Bible utilise **le nombre 40** en rapport avec les épreuves et les tentations. Hébreux 3 parle par exemple des quarante ans dans le désert comme d'une période d'épreuve, et même de tentation (v. 8), car malheureusement le peuple d'Israël, mis à l'épreuve pendant quarante ans, n'a pas passé le test. Notre Seigneur a également été tenté par le diable pendant quarante jours dans le désert. Quant à Moïse, il a passé quarante jours et quarante nuits sur la montagne du Sinaï, où il a reçu toutes les instructions de Dieu pour son peuple.

Nous voyons par exemple que les planches du tabernacle étaient posées sur des bases d'argent. Un côté comptait déjà quarante bases ! Cela signifie que nous avons besoin de beaucoup de salut. N'êtes-vous pas conscients que votre âme a besoin de tellement de salut ? Puisque nous devons passer par tellement de tests, nous avons aussi besoin de beaucoup de salut. C'est pourquoi Hébreux 7:25 dit : *« C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur »*. Le Seigneur est capable de nous sauver parfaitement !

Lecture : Osée 8 ; Hébreux 9

La sainteté

Il nous faut voir l'image complète du tabernacle : le parvis, avec l'autel d'airain pour les holocaustes et la cuve d'airain, puis le sanctuaire avec le chandelier d'or, la table des pains de proposition, et devant le voile, l'autel d'or des parfums ; enfin, derrière le voile, le saint des saints, avec l'arche de l'alliance. Les sacrificateurs sont chargés d'accomplir tous les services en rapport avec ces différents ustensiles. Comme la description des différentes parties du tabernacle le manifeste déjà, cet édifice est saint. Le Seigneur y demeure, dans le saint des saints. L'édification de l'Eglise doit être sainte. Malheureusement, nous n'avons pas toujours mis suffisamment l'accent sur la sainteté. L'Epître aux Hébreux la replace devant nos yeux : « *Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur* » (Héb. 12:14). Comment pouvons-nous paraître devant lui si nous ne sommes pas saints ? C'est inimaginable ! Si nous voulons la réalité du sacerdoce, il nous faut être saints. Oui, nous voulons prendre part au sacerdoce, mais nous sommes trop peu conscients que c'est un sacerdoce *saint*. La sanctification est importante. Le tabernacle est un lieu saint, qui s'appelle même le sanctuaire. Ainsi, l'Eglise aujourd'hui doit être sainte. Dans Ephésiens 1:4, Paul écrit : « *En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui* ».

Lecture : Osée 9 ; Hébreux 10

Nous pouvons parler beaucoup de l'Esprit et de la vie, mais si nous négligeons la sainteté à la fin personne n'est saint. Or, comment peut-on prétendre être en esprit si l'on ne marche pas d'une manière sainte ? Cela ne va pas. Nous bâtissons l'Eglise en esprit, c'est vrai, mais aussi dans la sainteté... Dans 1 Thessaloniens aussi, Paul souligne l'importance de la sanctification, et Pierre dit que nous devons être saints parce que Dieu est saint. Paul écrit aussi : « *Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu* » (2 Cor. 7:1). C'est très important. Si nous ne voyons pas cela, à la fin tout est inutile et finalement, on relie l'édification avec le sport. Je ne veux pas dire qu'on ne peut pas faire de sport, mais que cela ne doit pas être une activité organisée par l'Eglise. Pierre nous exhorte dans sa première Epître : « *Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur,...* » (1 Pie. 3:15). La sanctification est très importante. Si nous sommes saints, nous allons renoncer à beaucoup de choses ; si nous ne sommes pas saints, ce discernement nous manque, nous faisons ce que nous voulons, et à la fin, le Seigneur ne nous accepte pas.

Lecture : Osée 10 ; Hébreux 11

L'entrée dans le sanctuaire

Au chapitre 10 (v. 19-25), l'auteur de l'Épître aux Hébreux nous montre comment entrer dans le saint des saints. Le voile est déchiré et ainsi, le chemin est libre pour nous ! Vous pouvez entrer, non seulement une fois par année, mais aussi souvent que nécessaire, aussi souvent que vous le voulez. *« Ainsi donc, frères, nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire »* (v. 19). Ici, l'expression « par le sang » montre bien que nous devons nous purifier, le sang sert à cela ! Jean mentionne dans sa première Épître : *« Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché »* (1 Jean 1:7). Si nous ne marchons pas dans la lumière, nous ne voyons pas non plus que nous avons besoin du sang. Nous pensons même que nous n'avons pas commis de péché. Alors le Seigneur nous reprend : *« Tu mens, et la vérité n'est pas en toi. »* Peut-être n'avons-nous pas la conscience du péché. Pourquoi ? Parce que nous marchons dans les ténèbres. Mais si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, alors nous sommes en communion avec lui, et le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché. Hébreux 9:14 souligne que le sang purifie aussi notre conscience des œuvres mortes. Par le sang de Jésus, nous avons donc la liberté, la confiance d'entrer, car notre cœur ne nous accuse pas ; il est pur devant Dieu.

Lecture : Osée 11 ; Hébreux 12

Le Seigneur a frayé la route nouvelle et vivante pour que nous puissions entrer dans le saint des saints, un chemin qu'il a inauguré pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair. Louons le Seigneur de ce que le voile ait été déchiré du haut jusqu'en bas : c'est Dieu qui l'a fait ! Ce voile représente la chair physique du Seigneur Jésus. Par sa mort à la croix, Dieu a déchiré ce voile, c'est-à-dire qu'il a ouvert l'accès. Ephésiens 2 et Romains 5 nous le confirment. Par Jésus-Christ, nous avons tous accès auprès du Père dans un même Esprit.

Le prix qu'il a payé pour cela, c'est sa mort sur la croix. Ce n'était pas du tout facile ! « *Approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure* » (Héb. 10:22) : lorsque nous lisons cela, nous nous rendons compte qu'il n'est tout de même pas si facile d'entrer, n'est-ce pas ? Nous voyons qu'il n'y a pas que le sang, mais que nous devons aussi être purifiés de toute impureté extérieure par une eau pure, comme les sacrificateurs, qui devaient se laver les mains et les pieds avant d'entrer dans le sanctuaire. Nous devons aussi le faire, car nos pieds et nos mains ont touché beaucoup de choses impures. Nous aussi, nous avons besoin de cette purification par le bain dans l'eau de la Parole (Eph. 5:26), et par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit (Tite 3:5).

Lecture : Osée 12 ; Hébreux 13

Dans le temple décrit dans Ezéchiel à partir du chapitre 40, on ne peut entrer que par des portes très longues, en passant plusieurs contrôles en montant beaucoup de marches, en plus de quoi la lumière ne cesse de briller sur nous. Ce n'est donc pas si simple d'entrer ! *« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu ; approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure »* (Héb. 10 :19-22).

La pureté et la sainteté règnent dans toute l'atmosphère du tabernacle. Les magnifiques couvertures de la tente, par exemple, sont faites de fin lin et reliées par des crochets d'or. Sur le fin lin sont tissés des chérubins avec des fils bleus et écarlates. Nous voyons aussi le voile qui représente la chair du Seigneur Jésus, un voile qui a été déchiré lors de sa mort à la croix. D'une part, cela signifie que le chemin est désormais libre, mais d'autre part, le voile, même déchiré, n'a pas disparu et nous rappelle sans cesse la mort du Seigneur. On ne peut pas entrer n'importe comment dans une telle atmosphère ; le sang du Seigneur et l'eau de purification dans la cuve sont nécessaires.

Lecture : Osée 13 ; Jacques 1

Le chandelier et la table des pains de proposition

Il nous faut encore fixer notre attention sur les ustensiles du sanctuaire. Les sacrificateurs devaient s'assurer chaque jour que le chandelier d'or était bien approvisionné d'huile afin que la lumière brille constamment. Accomplissons-nous un tel service ? Il n'y a pas de fenêtres dans le sanctuaire, pas de lumière naturelle. C'est pourquoi notre tâche quotidienne consiste à veiller à l'approvisionnement en huile du chandelier, pour qu'il brille avec clarté.

On trouve aussi là une table : la table des pains de proposition. On ne peut pas dresser n'importe quelle table dans le lieu saint ! Ici, tout doit être en or, car la lumière du chandelier doit révéler une image merveilleuse. N'avez-vous pas le désir d'être des sacrificateurs qui accomplissent un tel service ? Sur cette table, douze pains sont disposés devant la face de Dieu, arrangés en deux piles. Les ustensiles qui servent au travail de la table sont également tous en or.

Lecture : Osée 14 ; Jacques 2

Présenter les offrandes au Père d'une manière adaptée

Si nous voulons présenter quelque chose à Dieu, oserions-nous utiliser une assiette en carton ou en plastique ? Un gobelet en plastique serait-il acceptable pour verser une libation ? Certainement pas. Durant toute la semaine, nous expérimentons Christ comme notre holocauste, comme notre offrande de fleur de farine, comme notre offrande de paix, comme notre offrande pour le péché et pour les transgressions, et même comme notre offrande par agitation ; le jour de la fête, nous désirons évidemment offrir au Père comme son aliment (Nomb. 28:2) le meilleur de tout ce que nous avons expérimenté. Il reste cette question : comment présentons-nous cela ? Ne croyez pas que la manière soit sans importance. Il nous faut des plats et des coupes d'or ! Cela signifie qu'il nous faut préparer non seulement l'offrande, mais la manière de la présenter.

Nous faisons tellement d'expériences durant la semaine que nous sommes incapables de nous les rappeler. Pourquoi ne pas les mettre par écrit, afin de choisir ce qu'il y a de meilleur et de l'apporter lors de la fête comme une offrande au Père ? En faisant cela, nous pouvons aussi apprendre à la présenter au Père, de sorte qu'il y ait un excellent parfum, quelque chose qui puisse le satisfaire – ni trop long, ni trop court. Il faut aussi que nous soyons préparés dans nos cœurs, et ne pas regarder à ceux qui nous entendent, car cette offrande est avant tout pour le Père, pas en premier lieu pour les frères et sœurs. Vous pouvez dire : « Père, j'apporte cela pour toi, c'est un fruit pour toi ». C'est là que réside la différence entre un témoignage et une offrande : les témoignages s'adressent aux frères et sœurs, les offrandes sont réservées au Père. Il ne s'agit pas avant tout d'une

bonne expérience avec le Seigneur, mais plutôt d'apprendre à présenter au Père le meilleur de notre expérience de Christ. Sinon, il en trouvera souvent le goût trop sucré, trop salé ou trop épicé ! Si nous avons pris la peine de préparer tranquillement notre offrande spirituelle, nous sommes en mesure de la présenter au Père d'une bonne manière, même si nous sommes d'un tempérament nerveux ! Ainsi, après quelques mois, nous serons vraiment devenus des sacrificateurs, qui auront appris, non seulement à offrir au Père une vraie offrande, mais qui sauront aussi la présenter sur des plats en or.

Lecture : Joël 1 ; Jacques 3

Christ et l'Église dans le livre du prophète Esaïe

La première section du livre d'Esaïe (les douze premiers chapitres) est fondamentale pour nous. Rachetons le temps pour lire ces chapitres et les méditer devant le Seigneur. Nous avons l'espérance qu'il nous donnera ainsi plus de lumière à leur sujet.

L'histoire du peuple d'Israël nous a été donnée pour nous servir d'avertissement

Ce qu'Esaïe et tous les autres prophètes ont écrit est intemporel. La Parole de Dieu ne se périmé pas et n'a pas besoin de mises à jour. Elle s'applique à toutes les époques. Nous pensons peut-être que la parole annoncée par Esaïe fait partie de l'ancienne alliance et que de ce fait, nous n'en avons pas besoin. Mais le Seigneur Jésus et les apôtres ont abondamment cité Esaïe, plus que tout autre livre des Ecritures. Dans 2 Timothée 3:16, Paul dit que « *toute (l')Ecriture est inspirée de Dieu.* » L'Ecriture tout entière est le souffle de Dieu et est utile à tout. Puisse le Seigneur nous ouvrir le livre d'Esaïe et nous montrer qu'il parle aussi de notre situation actuelle. Paul confirme encore dans 1 Corinthiens 10:11 que « *ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles* ». Parce qu'ils avaient la nuque raide et qu'ils étaient désobéissants, les enfants d'Israël ont rencontré beaucoup de problèmes et de difficultés après être sortis de l'Égypte. Ils ont continué d'adorer leurs idoles égyptiennes et y ont ajouté le veau d'or, jusqu'à ce qu'ils finissent par mourir dans le désert. Vous

connaissez tous cette histoire. Si elle a été écrite, c'est pour nous servir d'avertissement, afin que nous en apprenions les leçons et ne passions pas à côté du but. Nous ne sommes en effet pas meilleurs qu'ils ne l'étaient. Dans Jean 3:6, le Seigneur nous dit : « *Ce qui est né de la chair est chair.* » Si nous, les croyants, vivons dans la chair, nous ne sommes en aucun cas meilleurs que les Israélites d'autrefois. Il est important que nous le voyions, car cela signifie que l'Écriture sainte s'applique autant à nous qu'à eux, c'est la parole actuelle que Dieu veut nous adresser. Puisse le Seigneur nous ouvrir les yeux, les oreilles et le cœur !

Lecture : Joël 2 ; Jacques 4

Aimer la vérité

Combien cette parole du Seigneur dans Esaïe concerne aussi notre situation ! Nous avons les mêmes problèmes qu'eux autrefois. Lorsque nous lisons les écrits de prophètes, il est aussi bon de consulter l'arrière-plan, leur histoire rapportée dans d'autres livres de la Bible. En effet, le Seigneur a utilisé les prophètes pour reprendre son peuple à cause de sa condition déchu. Aussi n'étaient-ils pas tellement populaires auprès du peuple, qui n'était guère disposé à recevoir leur message. La vérité expose et elle fait mal. C'est pourquoi les prophètes ont été persécutés, certains ont même été tués. Nous ne serons acceptés des hommes que si nous ne rendons pas témoignage clairement et sans ambiguïté de la vérité... Quand Jésus est venu sur cette terre, non seulement il n'a pas été le bienvenu, mais on cherchait à le tuer. Puissions-nous aujourd'hui être de ceux qui aiment entendre et chérissent la vérité. L'amour de la vérité est très important. Parfois, c'est douloureux lorsqu'on nous dit la vérité ; serons-nous offensés ? Si nous n'avons plus d'oreille pour la vérité, Dieu va nous laisser croire le mensonge. Proclamons donc et aimons la vérité ! Mais à l'époque d'Esaïe, le peuple ne voulait plus l'entendre.

Lecture : Joël 3 ; Jacques 5

Dieu reprend Juda et Jérusalem

En ce temps-là, Dieu s'est adressé à Juda et à Jérusalem. C'est là que se trouvaient le palais du roi et le temple de Dieu. Le Seigneur les a-t-il loués ? Tout le contraire ! Et qu'en est-il de nous chrétiens ? Le Seigneur peut-il aujourd'hui nous louer et dire : « Voyez combien mon peuple est magnifique, combien la Nouvelle Jérusalem est glorieuse » ? Peut-il dire cela du catholicisme romain ou des innombrables divisions parmi les chrétiens ? Croyez-vous que Dieu se réjouisse ? Posons-nous cette question, sans quoi nous finirons par croire que nous allons très bien et que tout est en ordre. Le Seigneur voit les choses autrement. Le peuple d'Israël ne voyait absolument pas dans quel état il se trouvait réellement. Est-ce imaginable ? C'est pour cela que Dieu a élevé une plainte et l'a sévèrement blâmé. Croyez-vous qu'il aime réprimander ? Non, c'était l'expression de sa douleur. De plus, il ne pouvait même plus leur parler directement ; c'est pourquoi il prend à témoin les cieux et la terre : « *Cieux, écoutez ! terre, prête l'oreille ! Car l'Éternel parle. J'ai nourri et élevé des enfants...* » (Es. 1:2). Le Seigneur ne nous a-t-il pas sauvés et n'a-t-il pas donné sa vie pour nous, de sorte que nous sommes tous devenus des enfants de Dieu ? Nous sommes chrétiens depuis bien des années, il nous a nourris et élevés ; et peut-il dire de nous que nous sommes absolus pour lui et pleinement obéissants ? A quoi ressemble notre expérience de ces vingt ou trente dernières années ? Croyez-vous que le Seigneur puisse dire quelque chose de bon de nous ? « ... *mais ils se sont révoltés contre moi* » (v. 2). Lorsque Dieu nous dit de faire quelque chose, nous répondons souvent non, comme des enfants. Lorsque des parents disent à leur enfant : « Ne fais pas cela », il répond : « Pourquoi pas ? » Ne sommes-nous pas ainsi rebelles à l'égard de Dieu ?

Lecture : Amos 1 ; 1 Pierre 1

Le peuple d'Israël comparé au bœuf et à l'âne

Le Seigneur approuve davantage le bœuf et l'âne que son propre peuple ! Vous représentez-vous cela ? Même les bœufs sont meilleurs que nous. « *Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître : Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence* » (v. 3). Connaissez-vous ce merveilleux Dieu vivant ? Et j'aimerais vous demander aussi : êtes-vous saints ? Pierre a dit dans sa première Epître : « *Selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint* » (1 Pie. 1:16). Notre Dieu est un Dieu saint. Nous le connaissons peut-être parce que nous lisons la Bible ; mais nous ne le connaissons pas comme le Dieu saint. Si vous le connaissez comme le Saint, vous deviendrez saints également. Êtes-vous justes ? Notre Dieu est juste. Esaïe confesse : « *Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé ; nous sommes tous flétris comme une feuille, et nos crimes nous emportent comme le vent* » (Es. 64:5). Notre vêtement n'a pas seulement quelques taches ; non, il est entièrement souillé.

Le Seigneur est notre Souverain Sacrificateur céleste selon l'ordre de Melchisédek. Dans le passé, j'ai vu beaucoup de chrétiens devenir injustes et faire toutes sortes de mauvaises choses ; mais ils continuaient à prétendre qu'ils connaissaient Dieu. Cela peut-il être vrai ? Quel Dieu connaissons-nous ?

Lecture : Amos 2 ; 1 Pierre 2

Notre Dieu est aussi un Dieu de gloire. L'Eglise, là où nous sommes, est-elle glorieuse ? Quelle sorte d'Eglise le Seigneur veut-il ? Il veut qu'elle soit glorieuse. Quelle Eglise bâtissons-nous ? Quand Dieu nous sonde avec ses yeux, nous n'avons plus rien à répondre, il ne nous reste plus qu'à nous taire. Demandez-vous souvent au Dieu vivant si vous avez de la gloire, ou combien de gloire vous avez gagné en plus ? Nous demandons-nous souvent si nous sommes justes à ses yeux ? Dans Philippiens 3, Paul dit : « *(afin) d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi* » (Phil. 3:9). Il recherchait une justice bien plus élevée que la sienne. C'est celle-là qu'il voulait apprendre et expérimenter. La justice de Dieu vient par la foi en Jésus-Christ. Si souvent, nous pensons être dans notre bon droit, et quand il apparaît finalement que nous étions injustes, nous ne nous repentons même pas. Nous ne pouvons pas apprendre à connaître Dieu seulement par les livres ou les enseignements ; il nous faut expérimenter ce Dieu merveilleux lui-même en réalité.

Lecture : Amos 3 ; 1 Pierre 3

Demandez donc à un bœuf s'il connaît son propriétaire ! Il n'a pas lu de livres à son sujet ; il le connaît d'une manière vivante. Malheureusement, nous n'avons souvent pas ce profond désir d'être en communion avec notre Dieu. Toute la journée, nous sommes pris par de nombreuses occupations, de sorte que nous ne pensons que rarement à lui. Dans quelle mesure passons-nous du temps avec le Seigneur ? Un bœuf ou un âne mangent dans la crèche de leur maître ; si le Seigneur, notre Dieu vivant, doit utiliser de telles comparaisons, c'est vraiment à notre honte.

« *Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence* » (Es. 1:3). *Connaître* ne signifie pas avoir de la connaissance biblique. Personne ne connaissait mieux l'Écriture que les scribes et les pharisiens... Ne pensez pas que si nous lisons régulièrement la Bible et connaissons quelques versets par cœur, nous connaissons déjà Dieu. Paul a dit qu'une telle connaissance enfle. Trop souvent, nous sommes vides dans notre esprit, mais nous sommes fiers de notre connaissance de la Bible. Nous savons quelque chose, mais nous ne sommes pas saisis par ce qui est dans le cœur de Dieu. Dès que nous avons tourné les talons, nous faisons souvent juste le contraire du désir du cœur de Dieu - ce n'est pas de l'intelligence. Ces quelques premiers versets nous exposent déjà. Nous lisons par exemple la Parole le matin, un chapitre ou un passage ; et lorsque notre conjoint nous demande le soir quel était le contenu de notre lecture du matin, nous ne le savons plus. De plus, nous ne comprenons et ne saisissons souvent pas la vraie signification de ce que nous avons lu. Après avoir lu, nous fermons la Bible, disons Amen, nous partons... et tout est oublié. C'est une chose que d'avoir de la connaissance ; avoir de l'intelligence en est une tout autre !

Lecture : Amos 4 ; 1 Pierre 4

Ils ont abandonné l'Éternel

« *Malheur à la nation pécheresse...* » : combien d'entre nous, chrétiens, ne parvenons pas à vaincre le péché ? Nous en arrivons même parfois à rejeter l'offrande pour le péché, nous pensons ne pas en avoir besoin, sous prétexte qu'elle fait partie de l'Ancien Testament... « *... à la race des méchants, aux enfants corrompus! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière* » (Es. 1:4). Lorsque je lis ces versets, je ne veux pas pointer d'autres personnes du doigt, mais plutôt mettre mon propre cœur à l'épreuve. Pensez-vous être incapables d'abandonner le Seigneur ? Cela ne signifie pas que vous ne croyez plus en l'existence de Dieu, mais que vous avez abandonné ses voies et quitté sa présence ; vous êtes loin de lui et ne le remarquez même pas. Le Seigneur Jésus n'a-t-il pas dit : « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi* » (Mat. 15:8) ? C'est ce que signifie « abandonner ». Paul a écrit à Timothée : « *... ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force* » (2 Tim. 3:5). Extérieurement, tout paraît encore très bien, mais la puissance de Dieu n'est plus exprimée. Ces personnes ne sont pas conscientes que dans leur comportement et leur vie quotidienne, elles n'expérimentent plus la puissance de Dieu. Les scribes et les pharisiens prétendaient être pour Dieu, mais quand Dieu lui-même est venu dans la Personne de Jésus, ils l'ont rejeté, comme c'est écrit dans l'Évangile de Jean : « *Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue* » (Jean 1:11).

Lecture : Amos 5 ; 1 Pierre 5

Dans 1 Thessaloniens 5:19, Paul nous exhorte à ne pas éteindre (ou étouffer) l'Esprit. Souvent, nous ignorons l'Esprit qui est en nous. Si nous menons une vie durant laquelle nous éteignons constamment l'Esprit, et faisons sans cesse des choses qui l'attristent, avec le temps nous ne l'entendrons plus du tout nous parler. « *Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Eternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière...* » (Es. 1:4) : au lieu de se tourner vers Dieu, ils l'ont abandonné, lui ont même tourné le dos et se sont retirés en arrière ; ils sont tombés. C'est pourquoi Dieu leur a dit : « *Quels châtiments nouveaux vous infliger, quand vous multipliez vos révoltes ?...* » (v. 5a). A ce stade, même si Dieu les avait frappés de plus de coups, ils ne se seraient pas tournés vers lui.

Lecture : Amos 6 ; 2 Pierre 1

Malades de la tête aux pieds

Le livre d'Ésaïe s'ouvre avec la description de cette terrible situation. Il ne perd pas son temps en paroles vaines, mais en vient directement à l'essentiel : « *La tête entière est malade...* » (v. 5). Cela commence par la tête. Plus loin, Dieu montre que la tête, ce sont les anciens et les chefs du peuple (voir Es. 3:14). Tous les problèmes sérieux dans l'Église commencent par la tête. Quand la tête est malade, à la fin tout le troupeau l'est aussi. « *... tout le cœur est souffrant (ou : sans force)* » (v. 5). A la fin, le corps tout entier est affaibli, il ne peut plus avancer. « *De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile* » (v. 6). Ésaïe est un poète remarquable ; ses écrits sont très poétiques en hébreu. Pouvez-vous imaginer comment fonctionne un corps dans l'état qu'il décrit, avec de telles blessures et contusions, et des plaies qui n'ont pas été soignées ? Le Seigneur parlait à son peuple comme un médecin.

Lecture : Amos 7 ; 2 Pierre 2

Le Seigneur, notre Médecin céleste

Dans Exode 15:26, le Seigneur se révèle comme notre médecin, car son nom est (en hébreu) Jahvé Ropheka : le Seigneur médecin. Que fait un médecin quand un patient le consulte ? Lui dit-il : « Je vous pardonne », pour le renvoyer ensuite à la maison ? Non, il n'en va pas de pardon ! Le médecin va l'ausculter, faire une prise de sang, etc., pour ensuite lui prescrire le traitement adapté. Le Seigneur est venu en tant que notre médecin. Le connaissons-nous ainsi ? Nous, chrétiens, pensons toujours uniquement au pardon. Nous en avons évidemment besoin, mais si nous ne cessons de commettre sans cesse les mêmes péchés, ce n'est pas de pardon que nous avons avant tout besoin, mais de guérison ! Disons donc au Seigneur : « Je te prie de me guérir ». Malheureusement, quand les croyants parlent aujourd'hui de guérison, il est le plus souvent question de maladies corporelles. Cependant, Esaïe 1 parle de nos maladies spirituelles – ce sont celles-là que le Seigneur, notre vrai Médecin, doit guérir.

Lecture : Amos 8 ; 2 Pierre 2

Malheureusement, nous n'avons pas assez saisi que le poison du serpent, de Satan, est entré dans notre être et nous a tous rendus malades. Le pardon est au fond la réponse aux symptômes, afin que nous puissions avoir de nouveau une bonne conscience. Si nous n'avons pas vu que nous sommes malades, nous ne ressentons pas le besoin d'une guérison. La rébellion, la désobéissance et l'orgueil sont des maladies spirituelles, qui viennent du poison du serpent dont notre être a été infecté, avec l'égoïsme, les convoitises, les désirs de la chair, la convoitise des yeux, la cupidité. Pensez-vous qu'en cas de cupidité, il suffit de demander au Seigneur de vous pardonner ? N'oublions pas ce nom : Jahvé Ropheka. Nous avons besoin d'une guérison et d'un traitement intérieur. Mais si nous ne savons même pas que la cupidité est une maladie, nous ne voyons pas non plus l'intérêt de consulter le Médecin.

C'est pour cela que le Seigneur a aussi dit : « *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades* » (Luc 5:31). Dans Esaïe, Dieu parle à son peuple comme un médecin s'adresse à ses patients. La nation tout entière était malade et pleine de blessures. Aujourd'hui aussi, nous avons besoin de guérison. Si nous ne nous approchons pas de notre Médecin pour lui demander de nous guérir, le résultat sera la désolation : « *Votre pays est dévasté, vos villes sont consumées par le feu, des étrangers dévorent vos campagnes sous vos yeux, ils ravagent et détruisent, comme des barbares* » (Es. 1:7). A la fin, nous perdrons toute la bénédiction que le Seigneur nous a donnée. Il nous restera beaucoup de connaissance et de livres dans notre bibliothèque, mais nous n'aurons aucune réalité de cela et perdrons tout, petit à petit.

Lecture : Amos 9 ; 2 Pierre 3

« Et la fille de Sion est restée comme une cabane dans une vigne, comme une hutte dans un champ de concombres, comme une ville épargnée. Si l'Eternel des armées ne nous avait conservé un faible reste, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe » (v. 8-9). Au verset 10, Dieu leur dit encore : « Ecoutez la parole de l'Eternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! » Puisse le Seigneur nous ouvrir les yeux !

L'introduction générale du livre d'Esaië décrit donc la situation suivante : malades de la tête aux pieds, les enfants d'Israël sont comparés à Sodome et à Gomorrhe, car ils sont devenus comme une prostituée et des meurtriers.

En fait, je n'ai pas vraiment le désir de parler longuement de ces choses négatives, mais elles sont écrites. Dans Apocalypse 17 et 18, le Seigneur a aussi comparé Babylone à une prostituée et appelle son peuple à en sortir (cf. Apoc. 18:4). Babylone est une abomination pour Dieu. Si nous remplaçons le Seigneur par beaucoup d'autres choses, c'est grave aux yeux de Dieu.

Lecture : Abdias 1 ; 1 Jean 1

Autrefois, le peuple d'Israël s'est livré à l'idolâtrie avec des dieux étrangers ; dans le Nouveau Testament, les idoles ne sont pas seulement des statues fabriquées en métal ou avec d'autres matériaux, mais dans Colossiens, Paul parle de « *la cupidité, qui est une idolâtrie* » (Col. 3:5b). Qui aujourd'hui est exempt de cupidité ? Nous remplaçons notre Dieu vivant par beaucoup d'autres désirs, et pas seulement l'argent : nous aimons le pouvoir. Nous pouvons même être portés à le désirer dans l'Eglise – quelle maladie ! Puisse le Seigneur nous ouvrir les yeux, afin que nous ne remplacions pas le Seigneur par quoi que ce soit dans notre cœur, car cela peut arriver très vite. Beaucoup de choses peuvent nous distraire et voler la place de notre merveilleux Seigneur dans notre cœur. Dès lors, il n'a plus notre premier amour, il n'occupe plus la première place. Dans ce cas, nous sommes déjà tombés ; et si nous ne nous repentons pas, notre chute sera encore pire. Le premier amour est aussi le meilleur. Nous affirmons que nous sommes l'Eglise, mais le Seigneur a dit à l'Eglise à Ephèse : « *Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes* » (Apoc. 2:5).

Lecture : Jonas 1 ; 1 Jean 2

Ne vous imaginez pas que le Seigneur va se gêner d'ôter le chandelier si cela est nécessaire. Si nous n'y prenons pas garde, il en ira pour nous comme pour Jérusalem : « *Quoi donc ! la cité fidèle est devenue une prostituée ! Elle était remplie d'équité, la justice y habitait, et maintenant il y a des assassins !* » (Es. 1:21). Vous me répondrez que vous n'avez jamais tué personne ; mais on ne tue pas uniquement avec un couteau ! On tue aussi spirituellement avec la haine dans son cœur. De cette manière, on peut tuer son frère. Même si on parle de la vie, cela ne signifie pas qu'on en a la réalité. On peut parler de l'Esprit, mais nulle part l'Esprit n'est visible. On peut parler de l'amour et haïr un frère. Cela se produit très vite. « *Tes chefs (c'est-à-dire : pas les saints en général, mais les conducteurs) sont rebelles et complices des voleurs...* » : si un jeune frère est rebelle, cela n'endommage pas tout de suite l'Eglise ; mais si un frère responsable agit ainsi, il influence tout le Corps. Croyez-vous que de telles choses ne puissent pas arriver ? Cela se produit parmi les croyants – nous y compris. « *... tous aiment les présents et courent après les récompenses ; ils ne font pas droit à l'orphelin, et la cause de la veuve ne vient pas jusqu'à eux* » (v. 23) : ils suivent les coutumes des nations.

Lecture : Jonas 2 ; 1 Jean 3

Nous devons prendre conscience que nous sommes tous déchus et que notre chair est active, parce que notre âme n'a pas encore été pleinement renouvelée. Cela doit être notre vif désir d'être transformés et de parvenir à maturité. C'est pourquoi il est particulièrement nécessaire que nous célébrions les fêtes du Seigneur. Par exemple, la fête des pains sans levain : ce pain du ciel que nous mangeons nous rend capables de rejeter tout levain de notre être. Ou quelqu'un parmi nous oserait-il dire qu'il n'a déjà plus de levain ?

Nous devons tous admettre que nous faisons encore beaucoup de fautes. Nous sommes-nous déjà demandé au moins une fois pourquoi nous répétons toujours telle ou telle faute ? C'est parce que notre âme n'est pas encore pleinement réconciliée avec Dieu. Voilà pourquoi nous sommes appelés à célébrer la fête de la réconciliation (ou le jour des expiations). Ce jour-là, on humilie son âme, ce qui signifie que nous devons apprendre à renier la vie de notre âme (voir Mat. 16:24-25), parce que notre âme est encore malade. Pierre dit que le but de notre foi est le salut de notre âme (1 Pie. 1:9). Pourquoi avons-nous encore tant de pensées absurdes et vaines ? Pourquoi désirons-nous encore tant de choses liées au péché ? Parce que nous sommes spirituellement malades. Tous ces problèmes sont causés par le péché qui est entré dans notre nature avec le venin du serpent. Malheureusement, nous n'avons pas vu que c'est une maladie ! Si nos mains sont sales, nous les lavons ; et nous enseignons à nos enfants à faire de même dès leur plus jeune âge. C'est une purification extérieure. Ce dont nous avons besoin, c'est aussi d'une purification intérieure par l'eau de la Parole. Paul parle de saines paroles, qui guérissent. Peut-être que ce ne sont justement pas les paroles que nous aimons entendre ; mais des paroles qui guérissent ne sont pas toujours agréables.

Lecture : Jonas 3 ; 1 Jean 4

Lorsque quelqu'un nous adresse des paroles qui remettent en cause notre manière d'agir, nous sommes portés à estimer qu'on nous critique et nous nous fâchons. Pourquoi sommes-nous incapables de les supporter ? Une petite correction nous fait déjà passer plusieurs nuits blanches.

Tournez-vous donc vers le Seigneur! Il n'est pas seulement le Seigneur, il est aussi le Médecin. En tant que tel, il va nous dire : « Vous êtes malades ! » Il y a tellement de sortes de maladies... Certaines sont mortelles. Ne demandez pas seulement au Seigneur de vous pardonner, mais dites-lui : « Seigneur, traite, change et guéris-moi ! » Oui, il faut que le Seigneur puisse traiter la racine de la maladie, et non seulement les symptômes.

Récemment un jeune dans notre cercle de connaissances est mort à cause de l'indifférence et de l'inattention d'un docteur. Allons consulter le bon Médecin : il est méticuleux et n'hésite pas à nous dire la vérité, même si elle fait mal. La vérité est notre guérison et elle nous préserve de la mort spirituelle. Parlez-vous ainsi avec le Seigneur : « Seigneur, change-moi ; Seigneur, traite-moi » ? Pourquoi commettons-nous toujours à nouveau les mêmes transgressions ? Si nous n'allons pas vers le vrai Médecin mais prêtons l'oreille aux faux prophètes qui ne disent que des belles paroles, nous ne serons pas guéris. Il nous faut venir à notre Seigneur et lui demander de nous guérir. Sinon, en fin de compte, nous mourrons.

Lecture : Jonas 4 ; 1 Jean 5

La réaction de Dieu face à la condition déchuée de son peuple

Notre manière de nous représenter Dieu doit changer ! Nous pensons qu'il est tellement aimant, qu'il ne se fâche jamais, qu'il est tolérant et accepte tout. Pour nous, Dieu est amour, rien qu'amour. Mais la Bible parle aussi de la colère de Dieu. Ne croyez-vous pas en cela ? La colère de Dieu est aussi grande que son amour ! N'attendez pas qu'il manifeste sa colère. Dans Esaïe, nous voyons que sa colère va si loin qu'à la fin, presque tout est dévasté.

Lisons les versets 10 à 15 d'Esaïe 1. Nous devrions lire la Parole lentement, afin qu'elle nous impressionne profondément et que l'Esprit puisse écrire ces paroles sur notre cœur. Si nous lisons trop vite, nous ne laissons même pas au Saint-Esprit le temps d'écrire la première phrase que nous sommes déjà arrivés à la dernière ! *« Ecoutez la parole de l'Eternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? dit l'Eternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes : j'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées ; je ne puis voir le crime s'associer aux solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes ; elles me sont à charge ; je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang »* (Es. 1:10-15). Si nous sommes malades et ne nous laissons pas traiter, la maladie risque de finir par devenir incurable.